

## Philologie des textes bouddhiques d'Asie Centrale

Georges-Jean Pinault

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1373>

DOI : 10.4000/ashp.1373

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 341-347

ISSN : 0292-0980

### Référence électronique

Georges-Jean Pinault, « Philologie des textes bouddhiques d'Asie Centrale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 28 septembre 2012, consulté le 14 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1373>

---

## PHILOLOGIE DES TEXTES BOUDDHIQUES D'ASIE CENTRALE

Directeur d'études : M. Georges-Jean PINAULT

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Syntaxe tokharienne : lecture de textes*. — II. *Questions de dérivation nominale*.

Le programme initialement prévu s'est trouvé modifié par les intérêts des auditeurs et par des circonstances externes, notamment le transfert des enseignements depuis la Sorbonne vers un autre site. Néanmoins, les auditeurs ont été remarquablement assidus tout au long de l'année. À la suite des premières conférences, l'enseignement s'est concentré sur la dérivation nominale, ce qui répondait au souhait général de l'auditoire. La matière est très riche, et surtout cet aspect des langues tokhariennes n'est pratiquement pas abordé dans les manuels. Le seul ouvrage qui donne un aperçu des différents suffixes nominaux en tokharien est un des trois tomes du livre d'A. J. Van Windekens : *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes*, vol. II, 1 : *La morphologie nominale* (Louvain, 1979), première partie, « La formation des noms », p. 3-161. En dehors des idiosyncrasies de l'auteur, dues à sa pratique sans contrôle de l'étymologie, le plan suivi n'était pas satisfaisant, car il distinguait deux grandes catégories : « Suffixes d'origine indo-européenne » et « Suffixes construits par le tokharien au moyen d'éléments indo-européens ». Cette division n'a pas de justification, puisque la valeur et la fonction des suffixes ne peuvent s'observer qu'en synchronie : dans une langue indo-européenne, ils sont tous d'origine indo-européenne, en dehors évidemment des suffixes empruntés à des langues non indo-européennes. Dès le proto-indo-européen, il existait des suffixes « complexes », issus de suffixes plus simples. Les processus de combinaison et de re-segmentation se poursuivent au cours de l'histoire de chaque langue pour donner de « nouveaux » suffixes. Ces processus sont solidaires d'évolutions fonctionnelles : passage d'une formation dénominate à une formation déverbative, ou vice-versa. Il est donc préférable de partir des suffixes attestés dans les deux langues tokhariennes (A et B), et reconstruire ceux qui ont appartenu au tokharien commun. En cas de divergence entre les deux langues, il faut évidemment tenter de l'expliquer par une restructuration. On doit évidemment distinguer entre les formations productives et les vestiges de formations héritées qui ont cessé de servir de modèles à de nouvelles formations. Outre l'ouvrage mentionné plus haut, l'excellent livre de W. Krause, bien que consacré à la morphologie verbale (*Westtocharische Grammatik. I : Das Verbum*, Heidelberg, 1952), contient des observations très utiles sur les noms verbaux : gérondifs, infinitif, privatif, participes, et aussi noms d'agent, certains noms d'action, etc. Outre quelques articles consacrés à la fonction et à la structure de certains suffixes, la seule monographie disponible est due à J. Hilmarsson : *The Nasal Prefixes in Tocharian. A study in word formation* (Reykjavík, 1991, TIES Suppl. Series, vol. 3). Comme son titre l'indique, cet ouvrage classe

les matériaux sur une base formelle de surface. En réalité, sur le plan structurel, on y trouve deux grandes catégories : 1) des composés à préfixe tokh. com. *\*æ(n)-* ou *\*yā(n)-* dont les premiers remontent à un type de composé indo-eur. à préfixe *\*(h<sub>1</sub>)n-* « dans », et les seconds à des hypostases de syntagmes contenant la préposition issue d'indo-eur. *\*(h<sub>1</sub>)én* « dans » ; 2) la formation de privatif, avec préfixe *\*æ(n)-* remontant à la négation *\*n-*, et le suffixe *\*-tæ* (B *-tte*, A *-t*) < *\*-to-*, type véd. *á-cyuta-* « inébranlable », gr. *ἄλυτος* « impossible à délier », à côté de *\*-eto-*, cf. gr. *ἄσχετος*, av. *azgata-* « irrésistible ». L'enquête de Hilmarsson visait surtout à déterminer la distribution des diverses variantes, ainsi que le conditionnement éventuel des formes sans nasale, qu'il mettait en relation avec l'accentuation des formations en question en tokharien commun.

Le cadre descriptif nous a été fourni par des ouvrages exemplaires qui sont consultés par tous les comparatistes, respectivement pour le sanskrit et le grec ancien : A. Debrunner, *Altindische Grammatik. II/2 : Die Nominalsuffixe* (Göttingen, 1954) et E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache* (Berlin - New York, 1974). À la suite de ces modèles, on peut proposer la synthèse suivante, tout en signalant des points particuliers. 1. Noms-racines. Le tokh. com. a hérité de quelques noms, dont certains survivent dans des composés qui ne sont plus analysables en synchronie. Cependant, la persistance de la formation est prouvée par le verbe tokh. B *tskänñ-* « marquer, caractériser », dénominatif d'un nom disparu *\*tsäk-* « marque, indication » < *\*dik-*, nom-racine de *\*deik-* « montrer », connu par d'autres langues. 2. Noms à suffixe consonantique. 2.1. Thèmes en *\*-s-*. En raison de la chute de *\*-s* final, ces noms ne présentent plus guère de différence avec les noms thématiques. La sifflante finale survit parfois au pluriel, et surtout dans des dérivés secondaires, par exemple dans les adjectifs en B *-ssu*, type *akessu* « final » < tokh. com. *\*ākæs-wō(n)*, qui présuppose donc l'héritage du nom *\*h<sub>2</sub>ák-os* « pointe, bout, fin » > B *āke* (pl. *akenta*), A *āk*. La seule formation vivante est le suffixe de participe prétérit, qui remonte au suffixe de participe parfait, *\*-wos-*, fém. *\*-us-ih<sub>2</sub>-*. 2.2. Thèmes en *\*-t-*. En dehors de l'héritage du nom *\*nók<sup>w</sup>-t-* « soir » dans des dérivés, une partie des nombreux verbes en AB *-tk-* peut reposer sur des présents dénominatifs en *\*-ské/o-* de noms athématiques à suffixe *\*-t-*. 2.3. Thèmes en *\*-l-*. On peut distinguer plusieurs variétés selon les types de flexion. On trouve des noms d'action, type B *śaul* (A *śol*) « vie » < *\*śāwāl*, B *camel* (A *cmol*) « naissance » < *\*cāmæl*, souvent concrétisés. Le suffixe simple a connu une certaine productivité. De plus, sous la forme *\*-æ/-* < indo-eur. *\*-ol-*, il est sous-jacent à la formation productive de noms résultatifs en *\*-ælmæ*, type B *wpelme* « tissu ». Il est rendu en partie méconnaissable par des faits courants de dissimilation ou d'assimilation de liquide, cf. B *tserme* « fossé » < *\*tsär-ælmæ*, B *sleme* (A *slam*) « flamme » < *\*säl-ælmæ*, etc. 2.4. Thèmes en *\*-r-*. Comme dans beaucoup de langues, quelques noms du vocabulaire de base (« feu », « sang », « eau », etc.), dont certains étaient des thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n-*, ont été hérités, et correspondent à divers types flexionnels. Le caractère hétéroclitique a disparu, au profit de la généralisation du thème en *\*(V)r-*. Comme en anatolien, ce type est devenu productif sous forme complexe. A partir des thèmes en *\*-wer/n-*, l'allomorphe *\*-wor* a été généralisé, sur le modèle probable de l'allomorphe *\*-os* dans les thèmes neutres en *\*(e/o)s-*, et parallèlement à la généralisation de *\*-ol* dans les thèmes en liquide, et de *\*-oi* dans les thèmes

en \*-i-. Cet allomorphe est reflété par tokh. com. \*-wær > B -wer, A -war, qui subsiste parfois tel quel (cf. B *malkwer* « lait », adv. B *ārwer*, A *ārwar* « prêt »), mais qui est souvent déformé par contraction après base terminée par voyelle. Ce suffixe d'abstrait/collectif, devenu très productif, s'est ajouté à divers types de bases, thématiques ou athématiques. En particulier, après restructuration du suffixe complexe \*-eh<sub>2</sub>-wor (dont le reflet subsiste dans B *karyor*, A *kuryar* « commerce » < \*k<sup>w</sup>āryār < \*k<sup>w</sup>āryāwær), il a servi de base à la formation vivante de substantif fait sur le thème de participe prétérit. Sous forme élargie, il se continue encore dans le type B *pernerñe* « gloire », qui repose sur un abstrait \*perner (< \*pærna-wær) en regard de l'adjectif *perne*, « glorieux », type qui a été emprunté en tokh. A, cf. *tālorñe* « misère », *ekrorñe* « pauvreté ». Le second avatar productif du suffixe \*-wer/n- est le type d'abstrait/collectif tokh. com. \*-wāññæ (cf. B *lantuññe* « royauté », sur le thème \*lānt- « roi », *prakrauñe* « solidité » en regard de l'adjectif *prākre*), qui repose sur la substantivation d'un adjectif dérivé de l'allomorphe \*-wñ- > \*-wän-. Depuis longtemps, quelques mots tokhariens ont été cités à l'appui d'un type indo-eur. hétéroclitique en \*-mer/n-. Puisqu'il a été montré depuis que les formations hittites en -mmar, -mnaš sont dues probablement à l'analogie du descendant du type en \*-wer/n- (cf. hitt. -āwar, -aunaš), on s'est demandé si les exemples tokhariens sont vraiment probants. En particulier, tokh. B *wamer* (pl. *wmera*) et A *wmār* (pl. *wmāri*) ont été invoqués à l'appui d'une allomorphie \*-mor vs. \*-mōr. On a montré que cette reconstruction était illusoire : la différence entre \*-mær et \*-mār (> tokh. A) peut s'expliquer par un développement propre au tokh. A, et le suffixe \*-mær lui-même repose probablement sur la contraction banale de \*-mæ-wær. Après examen de tous les cas possibles, le seul nom qui subsiste serait tokh. B *krāmār* « charge ». Le vocalisme de cette formation constitue une difficulté, étant donné que les neutres avec suffixe complexe en \*-Cer/n- suivaient la flexion protérokinétique. Or, l'étymologie évidente de ce mot conduit à poser un thème \*g<sup>w</sup>roh<sub>2</sub>-mṛ, dont le vocalisme est incompatible avec ce type flexionnel, à partir duquel on pourrait attendre le degré plein \*g<sup>w</sup>rēh<sub>2</sub>-mṛ > tokh. com. \*krāmār (> B \*kromār) ou, après nivellement, le degré zéro \*g<sup>w</sup>ṛh<sub>2</sub>-mṛ > \*kwärmār. J'ai envisagé de tirer ce mot par dérivation inverse de l'adjectif B *kramartse* (A *krāmārts*) « lourd », et de voir dans ce dernier un ancien composé. Il en résulterait que le tokharien n'aurait plus aucun exemple de thème en \*-m(e)r-. Néanmoins, l'existence de gr. τέκμαρ « marque » et τέκμωρ « terme », comme dérivés d'une racine signifiant « voir », semble prouver la réalité de cette formation, même si cette paire est exceptionnelle. On peut se demander si ce type ne repose pas en définitive sur d'anciens noms en \*-mo-, qui auraient été pourvus d'abstrait en \*-mṛ sur le modèle de \*h<sub>1</sub>éi-tṛ / \*h<sub>1</sub>i-tén- « trajet » (cf. lat. *iter*, hitt. *itar* après généralisation du degré zéro radical), en regard de \*h<sub>1</sub>i-tó-, adjectif verbal de la même racine, doté secondairement d'un substantif \*h<sub>1</sub>éi-to-, dont \*h<sub>1</sub>éi-tṛ pouvait apparaître comme le doublet athématique. Cela ouvre une nouvelle piste. En dehors de ces formations, le tokharien a évidemment hérité de plusieurs noms de parenté en \*-t(e)r-, ainsi que du nom de la « sœur », \*swésor-, quoique sous une forme analogique qui peut remonter à \*swésēr, évidemment influencé par les autres noms de parenté. Noter que le tokharien n'a aucune trace de noms d'agent en \*-t(e)r-. 2.5. Thèmes en nasale. Tokh. B *keṃ* (archaïque *keṃ*), A *tkam* « terre » est en synchronie un thème en -n, mais il remonte au thème bien connu en

\*-om-; le passage à la nasale dentale, généralisée à tout le paradigme, vient du nominatif sg., où \*-m final se confondait avec \*-n. Dans les thèmes neutres en nasale, représentés surtout par les reflètes de thèmes en \*-men-, la nasale n'apparaît plus qu'au thème faible et au pluriel, cf. tokh. B *ñem* « nom », pl. *ñemna* (A *ñom*, pl. *ñomāntu*). De ces neutres proviennent les suffixes de pluriel \*-nā et \*-mnā (> B -nma). Ce type a connu une certaine productivité, car il sert à former des noms d'action sur des racines verbales vivantes, par ex. B *nāki* (pl. *nakanma*), A *nākām* (pl. *nākmant*), sur *nāk-* « blâmer ». En ce qui concerne les thèmes animés, on trouve quelques reflètes de thèmes en \*-men- de flexion hystérokinétique (nom. sg. \*-mēn), e.g. B *kālymiye*, A *kālyme* « direction ». Les thèmes en \*-mon- de flexion amphikinétique (nom. sg. \*-mō < \*-mōn) sont représentés par des noms d'action et des noms d'agent. Le type des noms d'action est reflété par le type B *erkau*, pl. *erkenma* (A *arkāmnaši*, adjectif dérivé du pluriel) « cimetière », B *śanmau* « lien », pl. *śānmānma*. Cette formation est devenue productive sur le thème de subjonctif des racines en -ā-. Pour les noms animés, il existe un thème hérité, qui n'est plus lié à une racine verbale vivante : B *klyomo*, A *klyom* « noble ». La forme du suffixe reflète un nom. sg. \*-mōn avec rétablissement de la nasale finale > tokh. com. \*-mō. Le dérivé du verbe « vivre » (tokh. com. \*śāw-, cf. B *śaumo*, pl. *śāmnna*) a servi de modèle pour la formation très productive de noms d'agent dérivés de racines verbales, sur le thème de présent ou de subjonctif, e.g. B *aiśamo* « sage », sur le thème de présent de *aik-* « savoir ». Le type correspondant, du moins par la flexion, en tokh. A repose sur une interprétation concurrente du même modèle, par un dérivé de valeur possessive sur base nominale, avec le suffixe -um, plus rarement -om. Le suffixe -um pourrait provenir de dérivés de pluriels en -u (< tokh. com. \*-wā), qui avaient souvent valeur collective. Alternativement, \*śāwmu « vivant », source de B *śaumo* (A *śom*) pouvait être réinterprété comme \*śāwmu « pourvu de vie », sur base \*śā-, résultant de la contraction de \*śāwæ- en \*śā- dans le thème de présent, cf. le participe B *śamāne*, A *śāmām* « vivant » < \*śā-mānæ < \*śāwæ-mānæ. Cette origine s'accorde mieux avec la chronologie relative, car l'addition de ce nouveau suffixe \*-wmu à des noms thématiques avant la chute de la voyelle finale a permis l'émergence de la forme A -om < \*-æ-wmu, cf. *wsom* « venimeux », en regard de *wās* (B *wase*) < \*wāsæ « venin, poison ». En tokh. B, un petit groupe de noms d'agent en -au sert à désigner des professions : le plus ancien semble être B *kāryorttau* (A *kuryart*) « marchand » (cf. B *karyor*, A *kuryar* cités plus haut), suivi par B *saṃtkīnau* (A *sāmtkenu*) « médecin » (évidemment en rapport avec B *sāmtke* « médecine » emprunté au sanskrit, mais basé sur une forme plus ancienne de cet emprunt), B *olyitau* « batelier » (cf. *olyi*, obl. sg. « bateau »), B *yotkolau* « intendan de monastère ». On a proposé de partir de composés avec un second membre nom d'agent réinterprété comme suffixe, à savoir °*ttau* « faisant » < \*-tāmu par lénition < \*-tāmu < \*-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-mō(n), sur la racine °*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « poser, placer » et « faire » dans plusieurs langues. Les thèmes animés en nasale simple suivent soit la flexion hystérokinétique (nom. sg. \*-ēn), soit la flexion amphikinétique (nom. sg. \*-ō < \*-ōn, selon une évolution déjà indo-européenne). Le premier type est reflété par des noms en tokh. B -iye, A -e : ce sont des noms hérités pour une part, comme le nom de l'agneau (B *yrīye*), mais le suffixe a été ajouté à divers types de thèmes, cf. B *ścīriye* (A nom. pl. *śreñ*) « étoile », B *akalye*, A *āklye* « enseignement, étude » sur le thème \*ākāl-, qui sert de

base au verbe dénomiatif AB *ākl-* « apprendre, enseigner ». Par ailleurs, se rattachent à ces animés des noms d'agent, notamment en second membre de composé, cf. B *poysi* « omniscient » < \**po-aiši* (calque de skr. *sarva-jñā-*), *lākle-nākši* « qui détruit la souffrance », A *ri-pāše* « gardien de cité », etc. Le type amphikinétique est reflété par des noms isolés, et par des noms en tokh. B *-o* avec flexion en nasale (B *okso* « bœuf »); cette forme du nominatif sg. est due au rétablissement post-indo-européen de la nasale finale dans le nom. sg. \**-ōn* > tokh. com. \**-ō*. Sinon, \**-ō* final aboutissait régulièrement à \**-u*, et finalement \**-ä*, voyelle caduque. Certains thèmes en nasale (\**-on-*), de valeur individualisante, ont interféré avec les thèmes thématiques simples, pour donner un type de nom avec nom. sg. tokh. com. \**-æ* < \**-o-s*, qui présentent des formes en nasale dans une partie du paradigme, cf. B *enkwe* (A *onk*) « homme [mâle] », obl. sg. *enkweṃ* (A *onkaṃ*), B *saswe* « maître », obl. sg. *sāsweṃ*, nom. pl. *sāsweñ*. Une partie des noms tokh. B en *-o* sont des abstraits, parfois concrétisés, type B *prosko*, obl. sg. *proskai* « peur ». Ce sont probablement à l'origine des thèmes en nasale, qui ont reçu en concurrence un nom. sg. en *-iye*, mais sans palatalisation de la consonne précédente. En plus du suffixe \**-m(e)n-*, il a existé d'autres suffixes complexes en nasale. Le suffixe de Hoffmann (\**-h<sub>3</sub>en-*) n'a pas connu de productivité en tokharien. On entrevoit son addition à des noms thématiques, pour donner des séquences \**-o-Hon-* ou \**-mo-Hon-*, qui expliquent un certain nombre de formes, après contraction, avec nom. sg. tokh. com. \**-ō* > B *-o*. Les adjectifs à suffixe AB *-u* remontent en dernière analyse à un type de thème animé en \**-won-*, nom. sg. masc. \**-wō(n)* > tokh. com. \**-wu*. Le suffixe est surtout connu sous forme complexe : A *-nu* issu de dérivés de thème à nasale, et surtout AB *-ssu* < \**-swu* < \**-s-wō(n)*, reposant sur des thèmes en sifflante, suffixe qui donne de nombreux adjectifs. La flexion comporte des formes de thèmes en *-nt-* en dehors du nominatif singulier. Cela s'explique probablement par la quasi identité de fonction avec le suffixe possessif \**-wont-*, qui a fourni un type d'adjectifs dérivés de bases terminées par voyelle : il est devenu en partie méconnaissable du fait de la contraction ; en tout cas, son nom. sg. masc. repose aussi sur tokh. com. \**-wu*. 2.6. Le tokh. com. a hérité de quelques thèmes en \**-(o)nt-*, mais le suffixe n'est pas devenu productif sous cette forme. Du point de vue indo-européen, on attend ici les reflets du suffixe de participe actif en \**-(e/o)nt-*. La situation tokharienne diffère totalement de celle que l'on restitue ordinairement à partir de l'indo-iranien et du grec. Sur le plan fonctionnel, les participes du présent en tokharien n'expriment pas la voix, à l'instar des autres noms verbaux. Les participes en *-nt-* sont formés sur des verbes transitifs, alors que les participes en *-m-* (B *-māne*, A *-mām*, remontant en définitive à \**-mh<sub>3</sub>no-*) sont neutres de ce point de vue, et sont formés aussi sur des verbes qui sont *activa tantum*. Sur le plan syntaxique, les participes en *-nt-* fonctionnent comme des noms d'agent, et sont fléchis, alors que les participes en *-m-*, qui ne sont pas fléchis, ont justement le comportement attendu pour un participe, qui exprime une action secondaire ou incidente par rapport à l'action principale de la phrase. De plus, les participes en *-nt-* se rattachent à un ensemble dérivationnel complexe : participes en B *-ñca*, A *-nt*, noms d'agent divers en B *-nta*, A *-nt* (ceux-ci dérivés en partie du thème de subjonctif), en B *-ntsa* (dérivés du thème de subjonctif), en B *-auca*, *-uca* (associés au participe prétérit), en B *-tsa* dans l'exemple unique de nom d'agent privatif B *aknātsa*, A *āknats* « ignorant, insensé » < \**āknātsā* < \**æ(n)-knā-tśā*. Il est impossible de faire remonter

tous ces suffixes à des formations hérités. Le point commun semble être  $*-\bar{a}$ , mais ce suffixe ne donne pas à lui seul des noms d'agent en tokharien. De façon paradoxale, le tokharien n'a pas de reflet direct du type  $*b^h\acute{e}r-o-nt-$ , car le suffixe B  $-e\tilde{n}ca$ , A  $-ant$  provoque la palatalisation de la dernière consonne de la racine, ce qu'il faut aussi expliquer. Une étude consacrée à l'ensemble de ce problème est sous presse. On a présenté les différentes approches possibles, et l'accent a été mis sur les étapes successives qui peuvent expliquer la situation tokharienne, plutôt que de prendre à leur valeur faciale les formes tokhariennes en vue d'une reconstruction indo-européenne spéculative. Un facteur décisif de la restructuration semble avoir été un type en  $*-ont-i-$  > tokh. com.  $*-æ\tilde{n}c\bar{a}$  : à l'origine, il s'agit d'un abstrait fait sur le thème du participe, une formation qui a laissé des traces dans d'autres langues, et notamment l'anatolien. Par contraste, le développement du suffixe complexe  $*-wont-$ , à valeur possessive, est bien mieux établi, même si sa forme originelle est oblitérée du fait de contractions après base terminée par voyelle : type B  $perne_u$  (A  $parno$ ) « glorieux », obl. sg. masc.  $pernent$  (A  $parnont$ ) <  $*pærnaent\bar{a}$  <  $*pærnae-wænt-\bar{a}(n)$ , fém.  $pernauntsa$  (A  $parnomts$ ) <  $*pernewänts\bar{a}$  <  $*pærnae-wänts\bar{a}$  ; après base terminée en  $*-\bar{a}$ , le type parallèle est représenté par B  $tall\bar{a}_u$  (A  $t\bar{a}lo$ ) « malheureux », obl. sg. masc.  $tall\bar{a}nt$  (A  $t\bar{a}lont$ ), nom. sg. fém.  $tallauntsa$  (A  $t\bar{a}lomts$ ), etc. Ce type d'analyse a été poursuivi au cours de l'année, en sorte qu'il a été possible de couvrir la quasi-totalité de la dérivation nominale.

La place allouée à ce résumé ne permet pas de donner une liste de tous les résultats. En ce qui concerne les noms thématiques, le fait le plus remarquable est la productivité, dès le tokharien commun, du type de nom d'action formé sur le degré radical  $*o$ , type gr. τόμος, en plus des noms thématiques de structures diverses. En ce qui concerne les adjectifs, on observe une certaine productivité des dérivés en  $*-ro-$ , mais les adjectifs les plus productifs ne sont pas thématiques « simples » : les suffixes en question sont B  $-iye$ , A  $-i$  (<  $*-iyo-$  ou  $*-eyo-$ ), B  $-tse$ , A  $-ts$  (<  $*-tyo-$ ), B  $-ññe$ , A  $-im$  et A  $-ñi$  (<  $*-n(i)yo-$ ), B  $-sše$ , A  $-ši$  (<  $*-s(i)yo-$ ), B  $-lle$ , A  $-l$  pour les gérondifs (<  $*-lyo-$ ). La distribution entre  $*-yo-$  et  $*-iyo-$  est affranchie de la répartition attendue par l'application indo-européenne de la loi de Sievers. Si la situation est relativement bien décantée sur le plan formel, il reste à poursuivre des études plus approfondies sur la distribution de plusieurs de ces suffixes, au-delà de caractérisations vagues telles que valeur « de relation » ou « d'appartenance ». On a aussi traité des suffixes de diminutif, et de quelques suffixes qui sont visiblement empruntés. De façon plus globale, il est certain que les noms, substantifs ou adjectifs, athématiques avec suffixes  $*-u-$ / $*-ew-$  et  $*-i-$ / $*-ey-$  n'ont pas eu de succès, autrement que sous forme élargie, notamment en nasale, du fait de l'affaiblissement phonétique des voyelles indo-eur.  $*i$  et  $*u$ . Le seul développement notable est celui du type d'abstrait/collectif en B  $-i$ , A  $-e$ , qui remonte à tokh. com.  $*-äy$  <  $*-oi$ , c'est-à-dire au substitut du nom. sg. animé amphikinétique, parallèle à la généralisation de  $*-wor$  et  $*-ol$  que nous avons mentionnée plus haut pour d'autres types suffixaux. Cela dit, une fois contractée, cette finale  $*-äy$  a perdu tout contact avec les thèmes en  $*-i-$ . En tokh. A, la finale  $-e$  a permis de pallier la perte fréquente de la voyelle finale dans divers types de noms qui fonctionnaient comme noms d'action ou comme abstraits concrétisés, et pour cette raison elle est beaucoup plus productive que son pendant tokh. B  $-i$ . On voit que des facteurs

multiples peuvent expliquer la productivité de tel ou tel type de formation. Je dois également mentionner un paramètre supplémentaire. De nombreuses racines verbales du tokharien, qu'il semble impossible, d'après leur structure, de faire provenir de racines du proto-indo-européen, reposent probablement sur des dénominatifs. Il faudra certainement tenir compte de ces thèmes nominaux disparus du lexique des noms pour avoir une vue complète de la dérivation nominale en tokharien commun.